

939

Cap sur la Paix

« Plus on travaille l'or à la flamme, plus il acquiert de brillant ; plus on aiguisé un sabre, plus il devient tranchant. Et plus une personne vante les bienfaits du Sutra du Lotus, plus les bienfaits qu'elle reçoit augmentent. »

Nichiren Daishonin (L&T-V, 227)

Cap sur la réunion de discussion
Cultivons la dignité de la vie



© Petra-Louise@fotolia



Au cœur du Sûtra

Chapitre XIX – 3
« Les bienfaits du maître
de la Loi »

Le bienfait de l'état de vie

p. 7

Cap sur la France

*La Nouvelle Révolution
humaine des jeunes hommes*

Faire germer
les graines de l'espoir

p. 8

Le mot de la jeunesse

Toshihidé Soga

« L'avenir, c'est maintenant ! »

p. 2

Toshihidé Soga
Responsable des jeunes hommes



« **L'avenir, c'est maintenant !** »

Le début de l'année est un moment crucial où nous prenons des décisions pour donner une impulsion nouvelle à notre vie. Invisibles en apparence, celles-ci déterminent cependant la manière dont nous abordons notre vie quotidienne.

Daisaku Ikeda nous propose un triptyque gagnant : décision, prière et action.¹

Le premier point est d'avoir la ferme conviction de remporter la victoire dans un défi que l'on s'est proposé et ce, quel que soit le domaine de notre vie.

Puis, à travers une vigoureuse récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, nous faisons jaillir dans notre vie une puissante force vitale. Le pouvoir bénéfique de réciter *daimoku* est illimité et incommensurable. Enfin, il importe d'agir et de prendre le pas sur notre propre inertie.

En ce début d'année 2012, décidons de faire un grand pas vers nos rêves. Vivons notre jeunesse avec passion et écrivons ensemble une nouvelle page de notre révolution humaine ! Les « Orientations pour la jeunesse » de Josei Toda commencent par cette émouvante déclaration : « *De la passion et de la force de la jeunesse naîtra un nouveau siècle.* »² L'avenir n'est pas loin ; l'avenir, c'est maintenant ! Alors n'attendons plus, c'est à nous de décider, de prier et d'agir. ■

Cap sur la réunion de discussion

Le Gohonzon

Le Gohonzon

En 2012, *Cap* apportera un éclairage sur les thèmes proposés pour les réunions de discussions. Pour celui de février, le *Gohonzon*, nous revenons sur des passages du chapitre 4, « Tour aux trésors », du volume 19 de la *La Nouvelle Révolution humaine*.

L E 28 avril 1974, Daisaku Ikeda, sous son nom de plume Shin'ichi Yamamoto, encourage les pratiquants de la région de Hokuriku, au Japon. En ce jour anniversaire de la fondation de l'école bouddhique de Nichiren, il aborde son intention profonde. Shin'ichi leur explique ce que celui-ci a voulu transmettre largement en ce monde, l'« objet de respect fondamental » (*honzon* en japonais).

« Ce que Nichiren Daishonin s'efforçait de propager en ce monde, c'est, en termes simples, le Gohonzon, autrement dit, l'objet de respect fondamental. Lorsque nous nous égarons sur ce qui est fondamental, nous nous perdons aussi en ce qui concerne les détails, de même, si nous n'avons aucun doute sur ce qui constitue la base, les doutes sur les détails s'évanouiront, eux aussi. C'est pourquoi Nichiren Daishonin a laissé à tous les êtres vivants le Gohonzon, ce qui est le plus fondamental, et l'a propagé pour eux. Dès lors, en quoi consiste donc cet objet fondamental de respect ? »

L'assemblée était absorbée, comme happée, par la conférence de Shin'ichi qui allait directement à l'essentiel du sujet. Il poursuivit : « Il est dit, dans la « Transmission des Sept Enseignements du Gohonzon » : « *Faites de votre vie l'objet de respect fondamental.* » J'oserais donc dire, sans avoir peur d'être mal interprété, que cela signifie que la vie humaine doit être considérée comme le Gohonzon. »

La source de la vie

La transmission des Sept Enseignements du Gohonzon est un enseignement oral en sept points à propos du Gohonzon transmis par Nichiren Daishonin à Nikko Shonin, son disciple direct et successeur. Shin'ichi poursuivit d'une voix énergique : « En d'autres termes, le bouddhisme de Nichiren Daishonin constitue une philosophie et une pensée où la source de tout est la vie elle-même, que nous devons vénérer et respecter au plus haut point. »

C'était un discours limpide. Et la clarté est en soi le facteur qui permet de convaincre. Quelque cinq cents invités de divers horizons étaient présents à cette réunion, et tous écoutaient très attentivement l'affirmation de Shin'ichi selon laquelle il faudrait considérer la vie comme l'objet de respect fondamental. Ils sentaient là, en effet, une spiritualité tout à fait novatrice.

Shin'ichi expliqua encore, citant deux phrases de la Transmission des Sept Enseignements du Gohonzon : « Les cinq éléments du domaine du Dharma sont les cinq éléments de notre corps, et les cinq éléments de notre corps sont les cinq éléments du domaine du Dharma. »

1. « Gohonzon Shichika no Sojo » (La transmission des sept enseignements du Gohonzon), in Fuji Shugaku Yoshu (L'œuvre essentielle de l'école Fuji), édité par Nichiko Hori, Tokyo, Soka Gakkai, 1974, vol.1, p.32.

1. Discours et Entretiens de Daisaku Ikeda, janvier 2012, p. 25
2. Discours et Entretiens de Daisaku Ikeda, janvier 2012, p. 24

« Autrement dit, les êtres humains sont composés des cinq éléments constitutifs de l'univers, à savoir la terre, l'eau, le feu, le vent et ku, la non-substantialité. Nichiren Daishonin affirme donc que les composantes du domaine du Dharma de l'univers et les éléments de cette entité de vie qu'est Nichiren ne sont en rien différents. Cela s'applique non seulement à Nichiren Daishonin, mais à tous les êtres vivants. Notre vie elle-même est aussi vaste que l'univers, elle est l'entité de la Loi merveilleuse. C'est pourquoi nous respectons la vie en tant qu'objet fondamental de respect. Nous trouvons en cet enseignement l'origine du respect de la dignité de la vie. »

Shin'ichi expliqua que l'objet de respect fondamental, dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, n'était nullement un symbole relevant du mysticisme ou de la magie, mais la vie humaine elle-même.

Nichiren Daishonin dit : « Ne cherchez jamais ce Gohonzon en dehors de vous-même. Il n'existe que dans notre chair, en nous, êtres ordinaires, qui gardons le Sutra du Lotus et récitons Nam-myoho-renge-kyo. »² Concernant la Tour aux Trésors décrite dans le Sutra du Lotus, il déclare : « Les Tours aux Trésors sont tous les êtres vivants, et tous les êtres vivants sont l'entité complète de Nam-myoho-renge-kyo. »³

Bouddha tel que l'on est

Le Bouddha n'existe pas dans un monde lointain. Et les êtres humains ne sont pas les serviteurs de Dieu ou divinités. Notre vie est originellement dotée de l'état de Bouddha, suprême et noble, et est l'entité de Nam-myoho-renge-kyo. C'est pour cela que notre vie est l'objet de respect fondamental, donc le Gohonzon. Et le « clair miroir »⁴ qui reflète et fait jaillir la force de Nam-myoho-renge-kyo qui se trouve dans notre vie n'est rien d'autre que le Gohonzon que Nichiren Daishonin inscrit sous forme de mandala.

Le grand poète indien Rabindranath Tagore (1861-1941) a écrit : « L'être humain n'est capable de croire en sa propre force que lorsqu'il se rend compte que la Loi de l'univers lui est inhérente. »⁵

Le bouddhisme de Nichiren Daishonin, fondé sur le respect fondamental de la vie humaine, est l'enseignement ultime de la dignité de la vie. Et c'est là que réside la source d'un nouvel humanisme.

Chacun proclame haut et fort son attachement à la paix et à la dignité de la vie. Mais cette vie, qui devrait être respectée, est très facilement bafouée et sacrifiée au nom de la nation, de l'idéologie, de différences raciales et religieuses, ou bien encore à cause de la haine, de la jalousie ou de la discrimination. En dépit de sa noblesse, la vie risque d'être rabaissée et de devenir un moyen pour parvenir à des fins personnelles.

Le grand poète bolivien Franz Tamayo (1879-1956) a écrit : « Tout dans le monde existe exclusivement pour servir



la cause de la vie, et les philosophies, religions, arts, sciences et autres ne servent rien d'autre que la vie. »⁶

Le genre humain a besoin de ce mode de pensée ; il a besoin d'un solide appui philosophique en faveur de la dignité de la vie. La philosophie bouddhique de Nichiren Daishonin, qui enseigne que la bouddhité existe en chaque vie humaine et est en soi l'objet de respect fondamental, est le fondement inébranlable de cette dignité de la vie et le point de départ de la philosophie de la paix et de l'humanisme.

Shin'ichi poursuit : « Notre mouvement de kosen-rufu consiste à reposer la question de ce qu'est l'être humain afin de faire revivre l'humanisme, en partant de cette philosophie de la vie qu'est le bouddhisme. »

Il ajouta par ailleurs que, pour que l'être humain regagne droit de cité, la Soka Gakkai déployait de vastes activités culturelles fondées sur le quartier et s'engageait ainsi dans la construction d'une société meilleure. ■

B. ODOUNHARO

2. L&T-I, 237.

3. OTT, 230.

4. L&T-I, 5.

5. Traduit de l'anglais Rabindranath Tagore, *Towards Universal Man* (Pour être un homme universel) Bombay : Asia Publishing House, 1961, p. 234.

6. Traduit de l'anglais et de l'espagnol : Franz Tamayo, *Obra Escogida* (écrits choisis), Caracas, Venezuela, Biblioteca Ayacucho, 1979, p. 47.

Les débuts de pratique d'Ai Suzumura

des épisodes précédents

Résumé

Shin'ichi rencontre les responsables des préfectures et des régions, dans un restaurant à Fukushima, ainsi que ceux qui avaient apporté des contributions éminentes depuis les temps pionniers, afin de les remercier et de les encourager.



Une réunion de discussion sur le bouddhisme.

© Kenichiro Uchida

SHIN'ICHI s'adressa à Ai Suzumura et Utae Kanda, d'un ton empreint de conviction : « *Je souhaite que, durant votre vie, vous transmettiez l'esprit du mouvement Soka à travers vos actions. Après tout, nous sommes des compagnons de pratique qui ont pratiqué ensemble au sein du groupe Bunkyo !* »

Les deux femmes avaient auparavant pratiqué dans ce groupe, du temps où Shin'ichi en était le vice-responsable.

Ai Suzumura, responsable des encouragements dans la croyance, était originaire de Sukagawa, dans la préfecture de Fukushima, et avait un tempérament plein de gaieté et d'allant. Elle avait étudié dans un institut de formation des maîtres, puis enseigné à l'école populaire nationale (avant la Seconde Guerre mondiale).

À l'âge de vingt-trois ans, elle avait épousé Hirotaka Suzumura, détaillant en riz à Nakoso, à Hamadori. Leur commerce prospérait et elle pensait que son existence se poursuivrait à l'abri de tout problème. Depuis ses années d'école, on l'appelait « Mlle Joyeuse », car elle était très sociable et avait toujours le sourire aux lèvres. Cependant, peu après avoir donné naissance à son aîné, Ai avait

contracté la tuberculose. À l'époque, c'était encore bien souvent une maladie mortelle. Elle était restée hospitalisée, craignant pour sa vie. Lorsqu'elle avait finalement quitté l'hôpital, au bout de huit mois, elle avait souffert d'insomnie et sa gastroentérite chronique avait empiré.

Physiquement et psychologiquement exténuée, elle avait sombré dans la dépression. Le simple fait d'être en vie lui était extrêmement pénible.

Elle avait alors commencé à envisager de mettre fin à ses jours et était même allée, une fois, au bord d'une falaise, dans l'intention de se jeter dans le vide.

Ayant perdu toute vitalité et maigri au point d'en être méconnaissable, elle vivait dans un perpétuel tourment. Le son des rires et les sourires avaient déserté depuis longtemps sa maison, sur laquelle planait désormais une chape de silence lugubre.

Son époux, Hirotaka, était lui aussi physiquement et psychologiquement épuisé par le stress d'avoir à s'occuper de sa

femme malade et de leurs enfants, tout en travaillant. Il se lamentait sur son sort et sur celui de sa femme.

En octobre 1956, huit ans après que Ai fut tombée malade, Hirotaka était parti en voiture livrer du charbon de bois à son frère aîné, qui vivait dans le même quartier. Ce dernier avait rejoint le mouvement Soka un peu plus tôt, et, ce jour-là, une réunion de discussion avait lieu chez lui.

Son frère l'avait accueilli en lui disant : *« Cela tombe bien que tu sois là. Tu es juste à l'heure pour la réunion de discussion bouddhique ! »* Hirotaka ne pouvait pas dire non à son frère. Il était resté à contrecœur.

Les participants à la réunion n'avaient pas l'air de nager dans l'opulence, mais les yeux brillants et les joues rouges d'enthousiasme, ils racontaient, d'un ton animé, comment la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin les avait aidés à traverser leurs périodes de maladie ou autres problèmes de la vie. Leurs propos vibraient de la conviction qu'ils parviendraient, à coup sûr, à trouver le bonheur.

Hirotaka avait senti là le rayonnement éclatant qui émane d'individus dont la vie est dynamisée par la joie de la croyance.

Lorsqu'il avait raconté aux participants que sa femme était malade, ils l'avaient encouragé à pratiquer ce bouddhisme, de façon à avoir la force d'aider sa femme.

La confiance et la conviction sont les forces motrices de la transmission du bouddhisme. Un cri du cœur fondé sur une forte croyance qu'il est possible de devenir absolument heureux, quelles que soient nos conditions présentes, trouve un écho chez notre interlocuteur.

En janvier de l'année suivante (1957), trois mois après cette réunion de discussion, Hirotaka avait rejoint le mouvement Soka. Comme son frère faisait partie du groupe Nihonbashi, rattaché à l'arrondissement de Bunkyo, à Tokyo, Hirotaka y avait été accueilli lui aussi.

Ai était hostile à ce que Hirotaka pratique au sein du mouvement Soka. Sachant fort peu de choses sur le mouvement Soka, elle avait la sensation que son mari était en train d'adhérer à une religion étrange et inconnue.

Quoi qu'il en soit, aspirant à aider sa femme à recouvrer la santé, Hirotaka avait pratiqué assidûment. Cependant, à chaque fois qu'il annonçait qu'il allait se rendre à une réunion, Ai le suppliait de n'en rien faire et poussait les hauts cris, allant même jusqu'à appeler sa sœur pour le persuader de renoncer à sa nouvelle religion.

Les responsables et les pratiquants du groupe Bunkyo de Tokyo ainsi que d'Onahama, à Hamadori, dans la préfecture de Fukushima, rendaient souvent visite aux Suzumura.

Il y avait parmi eux le responsable bouddhique chargé du quartier de Nihonbashi, Taketo Shimadera, et Utae Kanda, qui habitait à Onahama.

Les pratiquants qui passaient voir Suzumura saluaient toujours poliment Ai, l'encourageaient, relataient leurs expériences personnelles et lui parlaient du pouvoir bénéfique du bouddhisme.

En entendant les récits des pratiquants du groupe de Bunkyo qui leur rendaient visite, Ai avait été touchée par leur conviction et avait commencé à songer qu'elle aimerait bien essayer de pratiquer cette religion.

« La confiance et la conviction sont les forces motrices de la transmission du bouddhisme »

En juin 1957, cinq mois après son époux Hirotaka, elle avait elle aussi rejoint le mouvement Soka.

Un jour, le responsable bouddhique du quartier, Taketo Shimadera, qui était venu la voir, lui avait expliqué : *« Mme Suzumura, si vous voulez vraiment transformer votre karma et devenir heureuse, il ne suffit pas de réciter daimoku toute seule. C'est une pratique pour soi et pour les autres, par conséquent, il importe non seulement d'accomplir votre pratique quotidienne, mais aussi de faire connaître ce bouddhisme autour de vous. Si vous ne priez que pour votre propre bonheur, votre foi restera incomplète. »*

Elle avait rétorqué : *« Mais je n'ai pas encore réglé mes problèmes. Lorsque ce sera le cas, je m'emploierai en priorité à enseigner le bouddhisme aux autres. »*

— *Si vous voulez surmonter vos souffrances présentes, vous ne devriez pas repousser le moment de déployer les efforts voulus pour aider les autres, car c'est de cette façon que fonctionne le bouddhisme Mahayana. Bien entendu, si vous vous sentez trop mal physiquement, il est inutile de vous surmener. Vous pouvez faire connaître ce bouddhisme sans vous rendre bien loin. Parlez-en simplement à ceux qui viennent chez vous ou à vos voisins. Ce qui compte, c'est de partager sincèrement les enseignements de Nichiren Daishonin, en étant animée de la détermination que tout le monde devienne heureux.*

— *Mais je ne saurais pas quoi dire...*

— *Commencez déjà par ce que vous savez, lui répondit Shimadera d'un ton rassurant. Racontez simplement pourquoi vous avez vous-même décidé de commencer à pratiquer. »*

Ai Suzumura regarda fixement Taketo Shimadera et lui demanda : *« Si je récite daimoku et transmets ce bouddhisme, je deviendrai heureuse, c'est exact ? »*

— *Sans aucun doute. »*

En effet, lors de la réunion générale du groupe de Nakano, en septembre 1953, Josei Toda avait proclamé : *« Je voudrais que vous vous engagiez à faire gongyo matin et soir, et que vous fassiez connaître le bouddhisme de Nichiren Daishonin autour de vous. Le bouddhisme est un âpre combat intérieur. Je suis sûr que si vous accomplissez sérieusement la pratique que je viens de décrire, cela vous apportera la force qui vous aidera à affronter absolument tous vos problèmes. »*



Hirotaka Suzumura étudie les principes bouddhiques.

M. Toda avait donné largement cette orientation. Mais, au fond, ce qu'il attendait, c'était que les pratiquants partagent les enseignements bouddhiques avec le plus de personnes que possible. M. Toda les appelait sincèrement à dévouer leur vie à la diffusion du bouddhisme.

« *Je veux transformer mon karma qui me crée de telles souffrances tous les jours !* » C'est avec cette décision à l'esprit qu'Ai Suzumura s'était, un jour, rendue chez des amis voisins pour leur parler du bouddhisme. Ceux-ci avaient été fort surpris de cette visite. Cette femme toujours alitée, affichant un air morose, non seulement avait fait l'effort de passer les voir, mais leur parlait avec sincérité de sa croyance bouddhique.

« *Je vous montrerai que je peux acquérir, grâce à la pratique bouddhique, la force vitale intérieure suffisante pour surmonter mes souffrances*, leur avait-elle affirmé. *C'est une religion vraiment extraordinaire.* »

Et, à mesure qu'elle parlait, son teint pâle reprenait des couleurs et sa voix devenait plus forte et plus énergique. Frappés de constater à quel point Mme Suzumura, d'ordinaire amorphe, se transformait lorsqu'elle discutait du bouddhisme, ils avaient écouté attentivement ce qu'elle voulait leur dire.

« Si vous voulez surmonter vos souffrances présentes, vous ne devriez pas repousser le moment de déployer les efforts voulus pour aider les autres »

Lorsqu'elle parlait des enseignements bouddhiques, Mme Suzumura sentait comme un courant chaud lui parcourir le corps, répandant en elle une force vitale débordante.

Progressivement, le sourire, qui en avait été absent si longtemps, était revenu sur son visage.

Utae Kanda n'avait cessé de soutenir Ai Suzumura depuis tout ce temps-là.

Utae Kanda était née dans le village de Ryozen, dans la partie septentrionale de Nakadori. Elle avait un an de plus qu'Ai Suzumura, et avait rejoint le mouvement deux ans avant elle.

Après la Seconde Guerre mondiale, Utae avait épousé Tometaro Kanda, qui travaillait dans une usine chimique d'Onahama, dans la partie méridionale de la préfecture de Fukushima. Leur vie conjugale avait commencé dans un logement de l'entreprise, et ils avaient eu trois enfants peu après. Quelque temps après, son mari, Tometaro, avait contracté la tuberculose et la maladie de son mari n'avait fait qu'empirer. Utae s'était sentie dupée et n'avait plus voulu entendre parler de religion.

La religion enseigne le mode de vie fondamental qui doit être celui d'un être humain. C'est pourquoi, si l'on se préoccupe sincèrement du véritable bonheur des êtres humains, il convient de procéder à une réflexion sur les enseignements religieux et de les examiner en profondeur.

Au début de l'été 1954, Tometaro et Utae Kanda avaient entendu parler du mouvement Soka, par un jeune homme venu leur rendre visite de Tokyo. Ce dernier leur avait vanté la grandeur des enseignements de Nichiren Daishonin et avait laissé quelques publications du mouvement. Suite à cela, Tometaro avait décidé de placer ses espoirs dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin. ■



Utae Kanda encourageant Ai Suzumura.

© Kenichiro Uchida

Le bienfait de l'état de vie

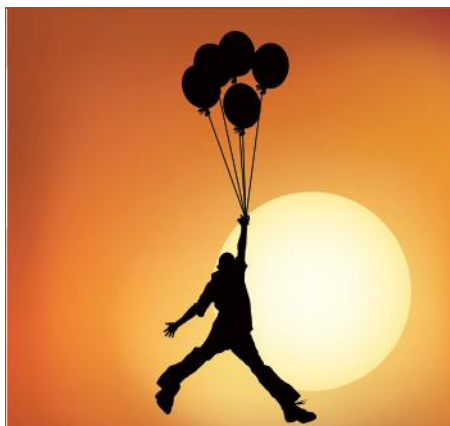
La prière et la relation de maître et disciple sont la clé pour diffuser autour de nous le parfum de l'espoir.

L'ÉCHANGE, ce soir-là, s'était fait par téléphone. C'est le seul moyen que ces deux amis, qui ne s'étaient pas revus depuis quelque temps, avaient trouvé pour se parler. Seulement, la discussion n'avait rien de simple. L'un des deux jeunes gens semblait déçu et remonté depuis qu'il avait commencé la pratique du bouddhisme, peu de temps auparavant.

La purification des six organes de sens, dont on lui avait parlé, lui paraissait hors de portée. La relation de maître et disciple, qui est l'un des fondements du bouddhisme, lui semblait comme une entorse à sa liberté. Il se disait aussi que l'objectif de la paix mondiale n'était qu'une belle utopie. Bref, ce soir-là, le jeune homme, découragé, multipliait les questions et les réserves. Seulement, à l'autre bout du fil, son ami n'était pas trop dans son assiette non plus. Comme ce dernier manquait de dynamisme, il s'énervait encore plus de ne pas savoir quoi répondre afin d'apporter courage et espoir.

Prier et agir

Le chapitre XIX du Sûtra du Lotus, « Les bienfaits du maître de la Loi », nous montre la façon dont peut changer l'état de vie de ceux qui se fondent sur la Loi merveilleuse. Alors, pour ne pas rajouter de la déprime à la déprime qui se faisait sentir depuis



Pour un état de vie aussi lumineux que le soleil

le début de la conversation, notre ami s'est souvenu de ces paroles de Daisaku Ikeda, son maître bouddhique : « Personne n'est plus noble que ceux qui prient et agissent avec le désir d'aider les autres à devenir heureux. »¹ En s'efforçant de faire de cette pensée sa conviction, il a senti un regain de confiance en lui-même qu'il a ensuite pu partager avec son ami, changeant du même coup l'« ambiance » de la conversation.

En réalité, il n'y a rien de magique à tout cela. Il s'agit plutôt d'un bienfait lié à notre désir sincère de faire progresser les valeurs humanistes du bouddhisme dans la société. C'est une capacité que nous développons grâce à tous nos efforts pour aider les autres à surmonter l'incertitude, la peur et tout sentiment d'insécurité. Comprendre cela est le grand bienfait de la purification des six sens.

Car il est vrai que, bien souvent, nous sommes nous-même accablé par la souffrance. Comment donc, à ce moment-là, apporter de l'espoir à celui qui est tenté par le découragement ? Comment, malgré l'obscurité dans laquelle nous sommes nous-même plongé, aider l'autre à y voir un peu plus clair ? Comment faire entendre ce merveilleux chant d'espoir qu'est la vie, quand nous n'avons d'ouïe que pour les sirènes du désespoir ? Pour nous, pratiquants du bouddhisme de Nichiren, la clé ne se trouve nulle part ailleurs que dans la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

Observer et se réjouir

À ce moment, l'Honoré du monde (...) prononça les vers suivants :

Celui qui prêche la Loi peut vivre en toute quiétude dans ce tumulte, entendre ces voix venues de loin sans que jamais son ouïe ait à en souffrir. Dans les mondes des dix directions lorsque bêtes sauvages et oiseaux s'appellent, cette personne qui prêche la Loi de là où elle se trouve les entend tous. (...)

Quiconque observe le Sûtra du Lotus, même s'il n'a pas encore obtenu l'ouïe céleste, peut entendre tout cela avec les oreilles reçues à sa naissance grâce aux bienfaits ainsi accumulés.

Le Sûtra du Lotus, chap. XIX, p. 243

Progresser constamment

Continuer de prier, même si l'on est accablé par le doute, est le remède qui nous permet de sentir, au bout du compte, le doux parfum de liberté et de bonheur qu'exhale la vie. Prier, agir, approfondir sa compréhension de la relation de maître et disciple, et toujours revenir sur ce que le bouddhisme enseigne. Voilà la clé pour développer une force vitale qui nous permet de changer à tout moment le cours des choses, comme cet échange téléphonique qui a bien failli tourner au vinaigre.

« Partager le bouddhisme avec les autres veut dire prier de tout son cœur pour que l'autre personne sente réellement notre sincérité. Ensuite, indépendamment de la façon dont cette personne réagit, elle gardera un profond sentiment de confiance, sachant combien vous vous souciez de son bonheur. Elle sera profondément touchée. C'est ce qui est important », nous dit Daisaku Ikeda.²

On comprend bien que rien de cela n'est possible, si nous ne nous armons pas d'une détermination farouche. S'efforcer de croire, même quand rien ne nous pousse à croire que les choses sont possibles, aide à faire apparaître cet état de vie qui revigore les autres et nous revigore en même temps. C'est ce qu'explique Nichiren Daishonin quand il dit : « Si vous exercez en un instant l'équivalent de cent millions d'éons d'efforts, à chaque instant les trois propriétés du Bouddha se manifesteront en vous. Nam-myoho-renge-kyo est la pratique de la progression constante. »³

Ces efforts constants dont parle Nichiren n'ont rien à voir avec les travaux d'Hercule ni l'éternelle corvée de Sisyphe. Il s'agit d'une décision sincère, simple, renouvelée instant après instant, d'être heureux tels que nous sommes, et de partager autour de nous la grandeur du bouddhisme. C'est notre véritable mission en tant qu'être humain, et notre plus grand bienfait. ■

1. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 4, p. 214.

2. *Ibid.*, p. 218.

3. GZ, 790.

La Nouvelle Révolution humaine des jeunes hommes, À vos Cap ... Partez !

Action, détermination, action ! Chaque mois, les jeunes hommes vont se retrouver autour de l'étude de *La Nouvelle Révolution humaine*, avec l'objectif de contribuer à l'essor d'une SGI jeune !

Cette année, les jeunes hommes du mouvement Soka décident d'hériter, de protéger et de transmettre l'esprit de *kosen-rufu* — la paix dans le monde et le bonheur de chaque être humain.

Pour imprégner notre vie de ce Grand Vœu et approfondir l'esprit de notre maître bouddhique, nous vous proposons d'étudier tous ensemble *La Nouvelle Révolution humaine*, et plus particulièrement les chapitres publiés très récemment.

Concrètement, nous vous proposons de nous replonger, chaque mois, dans les épisodes publiés le mois précédent dans *Cap sur la Paix*. Pour le mois de février, nous pourrions étudier ensemble les épisodes publiés en janvier. Et ainsi de suite, tout au long de l'année.

Voici quelques extraits des numéros publiés en janvier.

« La force vitale est le moteur du courage, de la sagesse de la persévérance et de l'énergie dont nous avons besoin pour triompher dans la vie. [...] Tout le monde préfère se trouver en compagnie de gens énergiques et optimistes. Quand nous rayonnons de force vitale et brûlons d'enthousiasme, nous sommes comparables à un soleil qui éclaire les autres de la lumière de l'espoir. »

Cap 936, semaine du 9 janvier 2012.

Daisaku Ikeda nous encourage à revenir à la base de l'enseignement du bouddhisme de Nichiren Daishonin, c'est-à-dire la récitation énergique de *daimoku* pour faire jaillir en nous une forte énergie vitale, si indispensable dans la société d'aujourd'hui.

« Pour créer la cohésion, nous devons accomplir notre propre révolution humaine. Nous ne pourrions pas parvenir à cette cohésion si nous ne surmontons pas notre égocentrisme et notre égoïsme. »

Cap 937, semaine du 16 janvier 2012.

La clé pour créer la cohésion, là où nous nous trouvons, c'est notre propre changement intérieur. Nous avons souvent le réflexe de rechercher la cause des problèmes dans notre environnement, mais le bouddhisme enseigne que, fondamentalement, tout part de nous. Le but de cette étude est de nous donner des encouragements concrets et d'essayer de les appliquer dans notre vie quotidienne.

Excellente étude à tous les jeunes hommes, seul ou à plusieurs ! Et rendez-vous en février pour la suite du programme d'étude.

L'équipe des jeunes hommes

POINTS D'ETUDE

- Développer l'esprit combatif d'un pionnier (Cap 933 et 934)
- Chérir et former des successeurs (Cap 934)
- S'engager à transmettre la Loi bouddhique (Cap 934)
- Espoir, victoire, force vitale (Cap 936)
- Les qualités d'un responsable bouddhique (Cap 936 et 937)
- Établir la cohésion, protéger le mouvement (Cap 937)
- Faire des efforts pour encourager une seule personne (Cap 937 et 938)
- Acquérir de fortes expériences de croyance (Cap 938)



D.R.

« Maintenant, le temps est venu de gagner,
De remporter victoire après victoire,
Nobles jeunes gens !
Les divinités protectrices
Font certainement votre éloge. »
Daisaku Ikeda, D&E-janv. 2012, 23.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr •

FONDATEUR DE LA PUBLICATION : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : CI. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : S. LE VISAGE, N. SKORTSIS, C. GRILLOT • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **TRADUCTION JOURNAL DE JEUNESSE** : J. DUBOIS, G. LANTONNET • **MAQUETTISTE** : L. LASTRUCCI • **CORRECTEUR** : M. DAGUET

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : janvier 2012. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981



1 009390 120120

